

COMPTES RENDUS D'OUVRAGES

Mélanges offerts au professeur O. Tulippe, deux volumes de plus de 700 pages chacun, Gembloux, éd. J. Duculot (à paraître en mars 1968).

À l'occasion du passage à l'éméritat du Professeur O. TULIPPE, la publication de *Mélanges offerts* à ce grand Maître de la Géographie moderne a été entreprise grâce à la maison d'éditions Duculot qui a accepté de prendre en charge la responsabilité financière de cette opération.

Cent-dix auteurs ont répondu à la demande de collaboration qui leur avait été adressée. Les articles ainsi rassemblés constituent un remarquable ouvrage de deux volumes de plus de 700 pages chacun.

La renommée des auteurs, appartenant à vingt-huit pays répartis sur les cinq continents, et la valeur de leurs contributions font de cet ouvrage une somme telle qu'il n'en a probablement jamais encore été publiée en géographie, en dehors des « Géographies Universelles ». Tous les aspects de notre science y sont abordés, puisque les deux volumes comprennent les rubriques détaillées ci-après.

Volume I. — Après une biographie du professeur O. TULIPPE et la liste de ses publications, des travaux traitant de :

- 1) *Géographie physique* : arrangement systématique des continents et des océans (P. FOURMARIER); géomorphologie générale (P. MACAR, C. A. COTTON, A. GUILCHER, P. DE BÉTHUNE, D. A. ST-ONGE, G. SERET), géomorphologie glaciaire (Th. PIPPAN, P. BELLAIR, J. T. ANDREWS, E. TAILLEFER), géomorphologie périglaciaire (A. PISSART, L. PECSI), climatologie (G. NANGERONI, R. G. CAPITANELLI, S. GREGORY, A. HUFTY), géobotanique (L. PEETERS), changements dans la nature (F. F. DAVITAYA).
- 2) *Géographie humaine* : habitat rural (T. TANIOKA, J. M. PEREIRA DE OLIVEIRA), géographie agricole et agraire (P. FLATRÈS, M. GAUTIER, A. PERILLOU, J. H. PATERSON, J. F. HART, J. KOSTROWICKI), modification du paysage (N. Al. RADULESCU, R. REY BALMACEDA), urbanisation des campagnes (F. DUSSART, L. C. PELTIER, L. G. POLSPOEL), géographie urbaine (J. BEAUJEU-GARNIER, I. SANDRU, P. DEFFONTAINES, Th. KRAUS, V. MIHAILESCU, M. RODRIGUEZ, S. PIETKIEWICZ), géographie de la population (R. AJO, R. ANDRÉ, L. DINEV), étude de peuples (P. GOUROU, H. NICOLAÏ), géographie historique (B. ZABORSKI, N. L. NICHOLSON, H. JÄGER), toponymie (L. E. HAMELIN).

Volume II.

- 1) *Géographie économique* : géographie économique agricole (J. ROBERT, G. ENYEDI), géographie de l'industrie (T. H. ELKINS, S. LESZCZYCKI, E. WILLARD-MILLER, Cl. PRÊCHEUR, M. MILOJEVIC, J. WILMET), géographie de l'énergie électrique (M. WOLKOWITSCH, G. L. SCHEIDL, A. WROSZEK, V. COUCOU), géographie des transports (G. KISH, K. M. BARBOUR), géographie et tourisme (P. et G. VEYRET, W. KUNDIG-STEINER), régions économiques et leur évolution (S. P. CHATTERJEE, R. CAPOT-REY, G. G. MISTARDIS), géographie économique : rôle de la théorie (H. H. McCARTY).
- 2) *Géographie appliquée* : problèmes d'aménagement urbain (P. GEORGE, E. JUILLARD, J. LABASSE, W. STEIGENGA, L. STRASZEWICZ, R. J. HARRISON-CHURCH, M. SANTOS), problèmes d'utilisation du sol (J. TRICART, I. IORDAN et D. CANCEA, Ch. CHRSTIANS, H. BEGUIN, L. GACHON, V. B. SOTCHAVA, I. V. KOMAR, D. STAMP), géographie et aménagement du territoire (M. LAFERRÈRE, J. A. SPORCK, A. MEYNIER, M. PHILIPPONNEAU), considérations sur la géographie appliquée (L. KÖSZEGI, T. MORARIU et Al. ROSU), géographie sociale et sociographie (H. D. DE VRIES-REILINGH), géographie médicale (Y. I. IGNATIEV).
- 3) *Théorie et régionalisation* : considérations théoriques (Ph. PINCHEMEL, P. H. NASH, A. LIBAULT), régionalisation (J. KORCAK, D. FAUCHER, K. DZIEWONSKI, St. BERZOWSKI, A. KOLOTJEVSKI, E. LEHMANN, R. GALON, H. ISNARD, Ch. MARINOFF, S. ILESIC, J. ROGLIC, J. KONDRACKI), atlas nationaux et régionaux (K. A. SALITCHEV, M. STRIDA et A. GOTZ, I. P. GERASSIMOV).

Le caractère dominant de cet ouvrage est certainement la conception très « moderne », pour ne pas dire *avancée* de la Géographie qui y est présentée. On remarquera la part imposante prise dès à présent par la Géographie Appliquée, dont les contributions sont du même ordre d'importance que celles des aspects plus classiques de la géographie.

En fonction même de la valeur et du caractère souvent pionnier de bien des articles composant ces *Mélanges*, on conçoit difficilement qu'une bibliothèque de Géographie puisse être considérée à l'avenir comme étant assez complète si elle ne possède pas dans ses rayons les deux volumes des *Mélanges Tulippe*.

J. A. SPORCK.

Roger BRUNET. — *Les campagnes toulousaines*. Publications de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Toulouse, Série B, Tome 1; Association des Publications de la Faculté des Lettres et Sciences humaines, Toulouse, 1965, 727 pages, 147 cartes + 4 cartes h.t., 16 planches photographiques.

Parmi les études importantes de géographie rurale françaises qui sont parues ces dernières années, la thèse de Roger BRUNET tient une place de choix. Amorcée dès 1954, elle l'a été à un moment où peu de jeunes chercheurs s'engageaient encore dans la géographie des campagnes. Ces huit à neuf années de recherches sur les espaces ruraux toulousains ont eu la chance exceptionnelle de correspondre à de profondes mutations techniques et humaines qui ont renoué et tout à la fois laissé inquiètes ces campagnes tombées en léthargie mais vouées à la richesse.

Tourné vers l'étude des structures sociales, l'auteur suit la trace des Jules SION et Etienne JUILLARD; il a « essayé de montrer que le fait social est un facteur d'explication fondamental, à tous les niveaux de la géographie rurale, jusque dans l'étude des paysages ». Il a voulu également montrer « le rôle que jouent les petites régions homogènes, les pays, dans l'explication géographique ».

Le territoire étudié correspond à une « vaste région grossièrement homogène », la partie sud-orientale du Bassin Aquitain, « tout entière à l'intérieur de la zone d'influence urbaine » de Toulouse, capitale hypertrophiée au milieu de campagnes peu urbanisées. Celles-ci correspondent aux parties les plus importantes des départements du Gers, du Tarn-et-Garonne et de la Haute-Garonne ainsi qu'à quelques pays du Tarn, de l'Aude et de l'Ariège, soit en tout : 1 400 000 ha, 130 000 propriétés, plus de 80 000 exploitations.

Dans une *première partie* (pp. 26-106), l'auteur étudie minutieusement les fondements physiques de la région : relief, pentes, sols et climats, tous favorables en général. Les ensembles naturels qui en découlent sont variés : nombreux terroirs de terreforts, tout en collines molassiques aux sols lourds; pays calcaires aux sols variés et aux reliefs plus contrastés, avec de larges replats et des versants raides; pays de boubènes, plus légères, le long des grandes vallées et des terrasses; pays « au bois » en marge de la région, notamment vers le sud en direction des Pyrénées. Le climat modéré reste favorable à l'agriculture malgré ses caprices et, notamment, malgré le souffle desséchant de l'autan, surtout en été. En effet, « les accidents climatiques peuvent aussi bien annuler qu'additionner leurs effets ».

Au total, l'auteur démontre par le menu que ce ne sont pas les conditions naturelles qui semblent responsables des difficultés agricoles. Il faut se tourner vers les hommes qui n'ont pas su s'organiser.

La *deuxième partie* (pp. 107-294) dresse le bilan humain des campagnes toulousaines dans les années 1950-1954. Si des raisons d'ordre statistique ont contraint Roger BRUNET à choisir cette date, des raisons

scientifiques impérieuses l'y ont aussi amené. Les années 52 à 54 sont marquées par le passage de la stagnation de la première moitié du XX^e siècle au grand mouvement de renouveau de la seconde moitié. Le diagnostic de l'auteur révèle des « campagnes attardées » au quadruple point de vue de la population, de la structure agraire, de la production agricole et de l'encadrement économique; elles restent encore attardées aujourd'hui par certains de ces aspects.

La population peut être qualifiée de clairsemée, que l'on considère la densité brute (population totale par rapport à l'espace total, moins de 24 hab./km²), la densité agricole (population des ménages d'agriculteurs par rapport à la superficie cultivée, environ 24 à 25 personnes/km²) ou la densité de main-d'œuvre (nombre de travailleurs agricoles masculins par rapport à la superficie cultivée, environ 10 travailleurs/km²). Elle est de plus vieillie; on dénombre, par exemple, 35 chefs d'exploitations de moins de 35 ans pour 100 de plus de 65 ans dans la région tandis que ce rapport est de 61 à 100 pour la France. Elle est enfin peu dynamique compte tenu du manque relatif de femmes de 20 à 55 ans, dû à la surémigration. Ce schéma, qu'il faut nuancer avec soin, est le premier jalon du raisonnement, le plus aisé à établir.

Ce sont les pages consacrées à la prépondérance de l'exploitation familiale paysanne qui ont exigé les plus patients efforts quand on sait que la statistique des modes de faire-valoir et des morcellements en exploitation et en propriété est entièrement originale; l'auteur l'a recalculée par communes, au départ de quelques 230 000 fiches, en évitant les embûches d'une « quantophrénie » irréfléchie (selon ses propres termes). Il revalorise la notion de superficie des exploitations, chère au géographe et parfois décriée par l'économiste; il précise la position des propriétaires exploitant leurs biens par l'intermédiaire des maîtres-valets, sorte de métayers et de chefs de culture tout à la fois; il discute la signification des cotes foncières par communes pour l'étude de la propriété, compte tenu des morcellements artificiels qui en résulte; etc. C'est, dès lors, à partir d'un matériel de premier choix que l'auteur peut mettre en évidence la place essentielle des exploitations moyennes de 15 à 25 ha consacrées à la polyculture céréalière, en faire-valoir direct pour 80 % (le métayage vient loin en arrière — 12 % —, mais encore avant le fermage — 8 %). L'analyse de la propriété, faite sur les mêmes bases, révèle un beaucoup plus grand nombre d'unités foncières, d'une moyenne quelque peu inférieure à celle des exploitations (11 ha au lieu de 15). Il y a à la fois plus de petites et plus de grandes cotes foncières que d'exploitations correspondantes: c'est que « les héritages morcellent la propriété » mais ne divisent pas toujours l'exploitation » (1). Le faible

(1) La même constatation a pu être faite notamment pour la Wallonie: voir Ch. CHRISTIANS, *Contribution à l'étude géographique de la structure agraire dans la partie wallonne de la Belgique*, dans *Bull. de la Soc. belge d'Etudes géogr.*, t. XXX, 1961, et *Travaux du Séminaire de Géogr. de l'Université de Liège*, fasc. CXLV, 1962, pp. 306-308.

nombre de salariés confirme l'allure familiale de l'exploitation. Tout cela permet à l'auteur de proposer un classement typologique des structures foncières et une régionalisation des nuances.

L'étude de la production agricole, pour nécessaire qu'elle soit, n'apporte aucune surprise à celui qui est familiarisé avec ce type d'agriculture, encore largement répandu en Europe occidentale. Considérant les paysans en tant que travailleurs et non les produits finaux que fournit la région, M. Roger BRUNET met en évidence le caractère peu progressif de la plupart des exploitations. Dispersion des efforts dans une polyculture multiforme, auto-approvisionnement et auto-consommation excessifs, pauvreté du capital d'exploitation, insuffisance des frais de culture, mauvaise utilisation de la main-d'œuvre, horizons étroits, tels sont les titres qui jalonnent l'exposé. Le céréaliculteur retient près d'un tiers de son blé sur son exploitation; les élevages sont aussi variés que les cultures et sont consommés en bonne partie sur place; l'élevage bovin sacrifie le lait au profit du travail des bœufs et des vaches et la vente des veaux fait de cette région un pays exclusivement naisseur. D'autre part, le rythme triennal des rotations (froment, céréales secondaires, maïs et plantes sarclées) est déséquilibré au profit du blé, mais à peine bousculé par l'introduction de prairies temporaires. Compte tenu du petit nombre d'animaux, les engrais organiques ne permettent de fumer que 1/6 ou 1/8 de la superficie d'une exploitation courante. Les spécialisations intensives intéressent un peu le tabac, 2 000 ha de banlieue maraîchère autour de Toulouse, quelques cultures de cornichon. Les chiffres sont éloquentes : 42 % d'auto-consommation et d'auto-approvisionnement dans le Tarn-et-Garonne en 1952, 65 % dans une ferme-témoin.

C'est d'abord vers les structures agraires que M. Roger BRUNET se tourne pour déceler deux des causes fondamentales du retard toulousain. Du côté des exploitations, un trop grand nombre sont marginales : 50 000 sont « mal placées » en dessous de 20 ha, soit moins de 5 à 6 ha par unité de travailleur; parmi elles, les métairies sont les plus mal loties car elles sont encore « l'association du capital débile et du travail lent que dénonçait jadis Gasparin » ⁽¹⁾. La faible proportion de laboureurs aisés d'environ 40 ha, des « pagés », la moindre part encore des grands domaines, le peu de développement du travail agricole à temps partiel, font peser lourdement sur la région le poids de la trop petite culture. Les bas rendements, la faible productivité par travailleur, la diminution de la main d'œuvre disponible, l'isolement paysan lié à l'habitat dispersé ont été peu propices aux innovations.

Mais les villes sont aussi responsables de la stagnation. La faible urbanisation de la région et la prolifération des petites bourgades entraînent

⁽¹⁾ Beaucoup de propriétaires de métairies ont longtemps refusé de motoriser l'exploitation, par exemple.

l'éparpillement des intermédiaires et le fractionnement des marchés, tandis que l'habitat dispersé favorise le ramassage à domicile : autant de facteurs de perturbation pour un jeu rationnel des échanges. Par ailleurs, Toulouse et les villes de la région sont essentiellement des villes rentières pour lesquelles la terre est un « enfouissement » de capitaux, une thésaurisation de prestige, plutôt qu'un investissement de capitaux voués au développement économique. Faut-il dire qu'avec sa féconde probité scientifique, l'auteur discute avec détail et brio les méthodes et les résultats de son étude foncière, bien éloignée de la banalité et du caractère simpliste de certaines recherches analogues.

La *troisième partie* de l'œuvre (pp. 296-428) porte sur les racines historiques du mal toulousain. Il semble, en effet, que la région n'était nullement en retard au XVIII^e siècle, tandis que le XIX^e siècle est la période de dégradation. Mais il faut remonter plus haut et l'auteur s'attarde aux faits historiques essentiels qui se marquent encore aujourd'hui dans la géographie toulousaine.

Le premier d'entre eux est l'action de la bourgeoisie régionale, bourgeoisie de robe plutôt que de commerce. Son rôle s'est affirmé entre les XIII^e et XVI^e siècles et son originalité tient dans sa permanence mais aussi dans son immobilisme depuis cette période. Dès le XII^e siècle, les bourgeois sont déjà de grands propriétaires fonciers dont les acquisitions vont se développer à partir de la fin du XIV^e siècle, en même temps que recule le commerce. Dès cette haute origine, le métayage se développe et on est frappé « par la permanence de ces unités d'exploitation à la taille du travail d'une famille, dix ou douze hectares en moyenne, dans toute l'histoire rurale du Toulousain ».

Le second fait tient dans la création des villages nouveaux des XI^e et XII^e siècles et dans la multiplication des bastides. Cette multiplication s'est accompagnée de la répartition de la terre entre les petits paysans qui deviendront les métayers des XIV^e et XV^e siècles; elle a donné également naissance à de nombreux bourgs, éparpillant ainsi la fonction commerciale déjà peu vigoureuse et portant en germe les déficiences urbaines ultérieures.

Il faut arriver à la fin du XVIII^e siècle et à la moitié du XIX^e pour trouver d'autres étapes aussi essentielles pour l'explication des campagnes toulousaines.

Les dernières années du XVIII^e siècle tirent les propriétaires de leur passivité : c'est l'époque de la « machine à blé ». La hausse du prix du grain, l'augmentation de la population, favorisent les exigences accrues des maîtres, seigneurs et bourgeois. Les métayers sont mal lotis par les contrats et le maître-valetage se développe, mais non les investissements productifs qu'auraient dû prévoir les propriétaires. On veut gagner plus sans dépenser davantage, si ce n'est pour quelques aménagements fonciers, défrichements, terrages, et autres. Les systèmes de culture évoluent peu. On fait donner à l'organisation agraire tout ce

qu'elle peut donner : cela durera environ un demi-siècle. 1850 marque les débuts de la léthargie; l'exode se déclenche, surtout dans la région où le métayage est plus répandu. Les salaires haussent, la vie des métayers doit être améliorée si l'on veut les conserver, la crise du blé apparaît après 1862, le prix de la terre s'abaisse. La propriété bourgeoise recule, les paysans indépendants, mais sans capitaux, accèdent à la terre. Il leur faut diversifier les productions; la polyculture d'auto-consommation succède à un « système beaucoup plus simple, beaucoup plus spéculatif ». Les effets de l'exode et de la dénatalité achèvent de scléroser les campagnes. Ce n'est pas la première vague des immigrants étrangers qui va retourner la situation.

Il faut investir et intensifier pour sauver le Toulousain.

La *quatrième partie* (pp. 429-685), la plus longue, étudie la mutation contemporaine, de 1952-1954 à 1965.

La « révolution du tracteur » est un instant décisif, un choc psychologique plutôt qu'un calcul réfléchi. De 1954 à 1960, la croissance est spectaculaire, puis elle se ralentit. Mais le fait du suréquipement est acquis, surtout dans les plaines. De plus, le tracteur n'est pas accompagné des outils portés nécessaires; mal choisi, mal utilisé, il encourage l'érosion par le travail du sol dans le sens de la pente. L'imitation du voisin, le confort du fils, ont plus agi que le respect d'un seuil de rentabilité (± 15 ha de superficie agricole utile en polyculture céréalière bien gérée).

De leur côté, des impulsions externes venues de l'Etat et des organisations professionnelles ont aidé et encouragé l'agriculteur bien que tout ne soit pas encore rodé : il s'agit en ordre principal de vulgarisation, de remembrement, d'irrigation et d'aménagements généraux et concertés. Ainsi la multiplicité des centres vulgarisateurs favorisent l'émulation et la confrontation de fructueuses tentatives, même s'il y a parfois des rivalités. Le remembrement, tardif dans la région, compte quelques exemples remarquables, mais l'on s'interroge encore sur l'utilité de certains travaux connexes; de même, l'auteur souhaite qu'une utile priorité soit accordée aux plaines alluviales où domine la petite parcelle tandis que les remembrements actuels se cantonnent plutôt dans les terreforts (nous pouvons toutefois nous demander si les petites exploitations des plaines rentabiliseront pleinement l'opération?) Les intéressés eux-mêmes sont partagés : les petits propriétaires sont aussi réticents que les plus grands — ceux-ci ayant déjà souvent rassemblé de vastes parcelles d'exploitation —, les exploitants sont plus favorables à la réforme que les propriétaires absentéistes, les propriétaires exploitants émettent des avis disparates. Les besoins en la matière ne se sont pas avérés suffisamment impérieux que pour faire l'unanimité ! L'irrigation, elle-même, n'est pas employée à plein malgré les réseaux existants ou récemment créés par la Compagnie d'Aménagement des Coteaux de Gascogne : pour rentabiliser le coût de l'irrigation, le cultivateur doit améliorer ses techniques et c'est difficile ! Les aménagements con-

certés, aussi variés que prometteurs, restent encore limités : adduction des surplus d'eau de la C. A. C. G. vers les collectivités locales, défrichement de landes et district-pilote de reboisement, action complexe de la S. A. F. E. R. pour compléter certains remembrements par la création de lacs collinaires destinés tout autant aux sports nautiques qu'à l'irrigation, encouragement, par la même S. A. F. E. R., des unités d'exploitations viables, soit des fermes de 20 à 50 ha de polyculture avec deux ou trois U. T. H., etc.

Mais les impulsions externes sont aussi l'apport d'un sang nouveau, successivement les migrants métropolitains venant des zones surpeuplées de départ (Bretagne, Nord, Ligérie), les colons repliés d'Afrique du Nord, puis les rapatriés. Quelques injections de capitaux d'origine urbaine se sont conjuguées aux efforts novateurs des grands colons pour marquer le renouveau agricole toulousain.

L'étude de la dernière décennie impose à l'auteur l'image d'un « nouvel agriculteur » qui a remplacé le « paysan » ; l'« exploitant » est devenu « chef d'entreprise ». C'est toute une attitude qui se transforme : l'agriculture est désormais un vrai métier et non une occupation, les rythmes de travail deviennent plus « urbains », les méthodes se rationalisent. L'information, le crédit, la dépense accrue mais lucide, le bilan financier, deviennent des réalités. L'agriculture de groupe s'installe, sous ses multiples formes. Elle est d'abord aspiration, puis expérience ; de spontanée, elle devient organisée : elle intéresse le matériel (sous la forme de coopératives d'utilisation de matériel agricole), le travail (sous la forme évoluée des banques de travail et des groupements d'ateliers agricoles spécialisés), l'étude (avec les Centres d'études techniques agricoles et les différents groupements de vulgarisation). Les coopératives se fortifient malgré des difficultés transitoires et l'agriculture contractuelle est dépassée par l'intégration coopérative. Certes, plusieurs de ces progrès profitent plus aux gros agriculteurs, ainsi qu'en témoignent par exemple la répartition des C. U. M. A. ou des ateliers bovins, mais tout le monde vit ces changements.

Les structures foncières s'améliorent : l'exploitation moyenne se renforce, en profitant surtout de la régression des plus petites fermes ; de grands domaines sont nés avec les mouvements d'immigration ; la propriété se concentre lentement ; l'exploitation directe s'accroît tandis que le métayage s'efface lentement et que recule la propriété citadine, surtout celle des personnes habitant loin de leurs terres. Ce sont les grands domaines, principalement, qui ont été des moteurs de l'évolution par l'intensification de la polyculture céréalière, l'installation de grands vergers et, pour quelques-uns, par l'apparition de grands élevages. Il a résulté de cet ensemble de mouvements un réaménagement spontané des terroirs qui est spectaculaire. Les champs se sont agrandis et le paysage s'est dégagé de toute fermeture pour faciliter l'évolution des machines ; l'espace agricole s'est étendu par le défrichement des terrains plats surtout, terrains de plus en plus recherchés par l'agriculture méca-

nisée (l'occupation des fonds de vallée par les labours en est le trait le plus apparent); les pentes ont été abandonnées.

Les techniques agricoles ont conduit à une agriculture moins extensive dans laquelle le maïs, et singulièrement le maïs hybride, a pris une place de choix comme culture spéculative. De nouvelles cultures comme les oléagineux et le sorgho, la culture renouée du blé, les progrès des cultures intensives, donnent également le ton. Le relatif renouvellement des vignobles et l'avance rapide des vergers, d'une part, la spécialisation des élevages et les progrès du troupeau laitier d'autre part, sont d'autres éléments positifs indiquant la voie vers de nouveaux systèmes de cultures. « A une impressionnante homogénéité d'ensemble, faite d'une extrême variété de productions à l'échelle individuelle, tend à se substituer une agriculture où la simplicité relative des solutions individuelles aboutit à une étonnante variété d'ensemble ».

C'est pourtant par la conclusion à un bilan décevant que l'auteur termine sa monumentale étude : revenu encore trop faible, mauvaise commercialisation, vieillissement et exode des populations, déséquilibres et accidents dans la production, notamment érosion des sols. L'impression de crise domine.

Dans sa *conclusion générale* (pp. 669-685), Roger BRUNET tire la leçon de géographie générale qu'il a recherchée à travers sa thèse entière, à savoir que le type d'organisation sociale est un « élément fondamental de la définition de la région ». « La structure sociale est parfois une donnée bien plus tyrannique que le climat ou la nature des terroirs ». « L'évolution des systèmes de culture est donc tantôt animée par la grande exploitation, tantôt par la petite ».

Ainsi, la notion de « pays » remplace la notion de « terroir naturel ». Mais le pays, lui-même, doit compter avec des ensembles d'axes et de foyers de développement rural, à l'image des pôles de développement urbain ou industriel. La campagne sera à l'image de sa ville. Et pourtant, la campagne ne peut oublier les conditions naturelles, aujourd'hui moins que jamais, ce qui est paradoxal : c'est que « la substitution d'un choix rationnel à des réactions empiriques et d'un aménagement régional à des solutions individuelles exige précisément une adaptation plus fine aux disparités naturelles et un effort incessant pour se dégager du poids de l'histoire qui les avait obnubilées ».

Tels sont les idées maîtresses que Roger BRUNET expose dans un texte excellentement charpenté, où le raisonnement est sans faille, mais où le détail est dru. A l'intérieur de certains chapitres, les conclusions, les arguments et les preuves s'entremêlent parfois trop au point qu'il faut passer par l'accessoire pour arriver à l'essentiel. Mais peut-on reprocher à l'auteur de nous obliger à connaître tout de sa région pour être à même de la juger avec lui ? L'œuvre est d'ailleurs découpée de façon remarquable en chapitres et paragraphes qui facilitent le cheminement

du lecteur. Les éclairages différents et successifs du sujet abordé concentrent le raisonnement géographique autour des thèmes fondamentaux.

Les documents graphiques de la thèse sont remarquables, tant par le nombre de cartes et de graphiques que par leurs qualités de clarté et de démonstration. Les 147 illustrations dans le texte et les 4 planches en couleurs ne sont pas des accessoires qui embellissent mais des preuves et des instruments de travail que le lecteur peut réutiliser. On sent combien l'auteur a réfléchi à la valeur fondamentale de la carte thématique en géographie ⁽¹⁾.

Seize planches photographiques, 116 tableaux, un index des noms de lieux, près de 600 références bibliographiques et un lexique des termes et sigles prêtant à hésitation complètent l'étude et en facilitent de façon élégante la lecture.

La méthode de recherche et la critique détaillée des sources font l'objet d'excellents exposés qui, notamment, ramènent l'attention sur les vertus efficaces de l'enquête géographique sur place, que défendait si ardemment R. BLANCHARD.

Cette thèse est un livre dont la lecture, pour longue qu'elle soit, révèle une maîtrise géographique exceptionnelle et l'auteur, à juste titre, « se tiendrait pour honoré si ces résultats n'étaient pas inutiles à l'aménageur ».

Ch. CHRISTIANS.

Jean PARDÉ. — *Arbres et Forêts* (Coll. A. COLIN, n° 212). A. Colin, Paris, 224 pages.

Le texte est entièrement nouveau par rapport à celui de la 1^{re} édition, écrite en 1938 par L. et M. PARDÉ.

On a voulu dire au lecteur cultivé l'essentiel de ce qu'il faut savoir sur l'arbre et la forêt. Après avoir étudié les conditions générales et scientifiques de la végétation forestière, on a tenté de décrire, classer et chiffrer les différentes forêts du globe, s'attardant ensuite plus longuement, comme il se devait, sur les arbres de France, et terminant par une analyse suffisamment étoffée des produits fournis et des services rendus par la forêt.

⁽¹⁾ Rappelons que R. BRUNET est l'auteur d'un livre de référence en la matière : R. BRUNET, *Le croquis de géographie régionale et économique*. Paris, S. E. D. E. S., s.d. (1962), 248 pages.

La Géographie Appliquée dans le Monde. Applied Geography in the World.
Academia Prague, 1966, 194 pages.

La Commission de Géographie Appliquée de l'Union Géographique Internationale (U. G. I.) créée par l'Assemblée générale de l'U. G. I. lors du Congrès International de Géographie de Londres 1964, a tenu deux réunions plénières, la première à Prague (Tchécoslovaquie) en 1965, la seconde à Kingston (Rhode-Island, U. S. A.) en 1966.

Les Actes de la réunion de Prague ont fait l'objet d'une publication de l'Institut de Géographie de l'Académie tchécoslovaque des Sciences.

Il s'agit d'un volume sous le titre « La Géographie Appliquée dans le Monde. Applied Geography in the World », publié sous la Direction du Professeur M. STRIDA par les presses de ladite Académie.

Ce volume comporte 194 pages. Il comprend les textes des allocutions prononcées à la séance inaugurale de la réunion et la Résolution finale, et les allocutions de la Séance de clôture, la matière même des exposés des participants répartie en quatre parties. Chacune d'entre elles débute par un compte rendu général par le Professeur PHILIPPONNEAU, Secrétaire de la Commission, sur les réponses aux « deux questionnaires adressés en 1965 aux membres de la Commission », effectifs et correspondants.

La première partie (pp. 23-45) traite de l'origine et de l'évolution de la Géographie Appliquée d'une façon générale (L. STRASZEWICZ) et plus spécialement aux Etats-Unis (P. NASH et G. E. PEARCY) et en Inde (M. SHAFI).

La deuxième (pp. 46-80) porte sur les types de recherches en Géographie Appliquée; elle offre ainsi tout un éventail de thèmes développés par des géographes isolés ou groupés en équipes en U. R. S. S. (V. KOMAR), en Tchécoslovaquie (M. STRIDA), en Pologne (J. KOSTROWICKI) et à Cuba (S. MASSIP).

La troisième partie (pp. 81-108) est consacrée aux formes d'application et aux débouchés en Géographie Appliquée dans différents pays : U. R. S. S. (V. SOTCHAVA), Yougoslavie (V. KOKOLE) et Etats-Unis (E. DRAINE et M. MEYER).

Dans la quatrième (pp. 109-153) sont examinés les Problèmes de la Formation des Géographes qui se destinent à faire carrière en géographie appliquée dans les pays suivants : Belgique (J. A. SPORCK), Etats-Unis (P. NASH), Tchécoslovaquie (V. HAÜFLER) et Pays-Bas (H. DE VRIES REILINGH et W. STEIGENGA).

Dans la partie finale (pp. 154-170), les questions d'avenir de la Géographie Appliquée ont été traitées sur un plan général par M. PHILIPPONNEAU et, pour les pays en voie de développement, par M. SHAFI.

En annexe (pp. 154-170) il y a un large exposé très détaillé (pp. 179-194) de J. W. HOUSE sur l'état de la Géographie Appliquée et son évolution récente en Grande-Bretagne.

Ce volume constitue un témoignage de l'activité scientifique déployée au cours de la première Réunion de la Commission de Géographie Appliquée de l'U. G. I. grâce aux nombreuses participations et au grand intérêt des sujets traités.

L'Académie tchécoslovaque des Sciences et son Institut de Géographie ont droit à la reconnaissance et aux félicitations des géographes pour avoir brillamment assuré la publication de ce volume.

Cet ouvrage est à présent en vente chez Academia, Vodièkova 4, à Prague 1 (Tchécoslovaquie) au prix de 56 couronnes (7.5 \$).

O. TULIPPE.

MICHEL, Aloys A. — University of Rhode Island. — *Proceedings of the Second International Meeting. Commission on Applied Geography.* Kingston, 1966, in-4°, 206 p., 18 cartes, 15 figures et 2 photos.

Cet ouvrage donne le compte rendu du Colloque International de Géographie Appliquée tenu à Kingston, Rhode Island, U. S. A. du 19 au 26 août 1966.

Il est le deuxième volume publié par la Commission de Géographie Appliquée de l'U. G. I. depuis sa création au Congrès de Londres en 1964, le premier étant celui de ACADEMIA PRAGUE avec le compte rendu du Colloque de 1965 de Prague.

Le présent ouvrage débute par un important exposé introductif du Doyen Dr. Peter NASH, organisateur du Colloque, suivi du texte des différentes allocutions d'accueil.

Ensuite viennent les rapports, jour par jour, des activités du Colloque et portant sur les rubriques ci-après.

A. *Progress Reports from member countries.* — C'est l'état de la Géographie Appliquée dans dix pays différents présenté par les membres participants ⁽¹⁾ sous la présidence de M. SHAFI.

B. *Forms of American Practice in Applied Geography.* — Ces formes sont envisagées sous les deux angles suivants :

1. *Experience in Private Consulting and Foundations.* — Présidence de W. APPLEBAUM ⁽²⁾;

⁽¹⁾ Communications de J. SPORCK (Belgique), B. ZABORSKI (Canada), M. STRIDA (Tchécoslovaquie), Th. FREEMAN (Angleterre), M. PHILIPPONNEAU et J. BEAUJEU-GARNIER (France), E. HÜBSCHMANN (Allemagne fédérale), G. ENYEDI (Hongrie), M. SHAFI (Inde), L. STRASZEWICZ et M. WICKOWSKI (Pologne), L. PELTIER (U. S. A.).

⁽²⁾ Communications de L. PELTIER, S. RUGG, R. JOHNSON, W. APPLEBAUM, A. MELAMID des U. S. A.

2. *Experience in Governmental Activities*. — Présidence de L. PELTIER ⁽¹⁾.
- C. *Applied Geography and Resources Exploitation*, avec les subdivisions ci-après :
1. *Soils waste disposal*. — Présidence de M. STRIDA ⁽²⁾;
 2. *Water and Oceans*. — Présidence de G. PEARCY ⁽³⁾.
- D. *Applied Geography and some new Research Implications*. — Présidence de E. DRAIVE ⁽⁴⁾.
- E. *American Federal Government Activities in Applied Geography, Overseas and in the United States*. — Présidence E. HIGBEE ⁽⁵⁾.
- F. *Technicological Frontiers and Application of Geographical Techniques and their Effects*. — Présidence Th. FREEMAN et R. HARPER ⁽⁶⁾.

L'ouvrage présente aussi un résumé des excursions sur le terrain ainsi que le texte de la discussion générale, celui de la résolution finale et celui des allocutions de clôture ⁽⁷⁾.

O. TULIPPE.

G. CHABOT. — *Géographie régionale de la France*. Masson et Cie, Paris, 1966, 433 pages, 12 cartes hors-texte en double page, dont 6 en deux couleurs et 15 figures.

Cet ouvrage est, suivant le mot de son auteur, « un acte de foi dans la Géographie régionale » que, selon lui, on a tendance actuellement à ne plus considérer à sa juste valeur, voire à mépriser.

Après de multiples réalisations de ce genre de géographes français, G. CHABOT présente à son tour une remarquable synthèse régionale de la France qu'il estime utile aux candidats à la licence et à l'agrégation, mais aussi aux professeurs de géographie de l'enseignement secondaire.

⁽¹⁾ Communications de G. PEARCY, K. DUKE, K. COREY, M. MAGEE, A. MICHEL des U. S. A.

⁽²⁾ Communications de A. KLINGEBACH, B. ISGUR, L. WILLIAMS des U. S. A.

⁽³⁾ Communications de J. KNAUSS, L. ALEXANDER, N. RORHOLM, E. PEARCY des U. S. A.

⁽⁴⁾ Communications de M. MAGEE, E. SCHELL, K. COREY, J. PICKARD, J. RANSOME des U. S. A.

⁽⁵⁾ Communications de A. MICHEL, J. FEAST, D. HAMMERSCHLAG, N. MITCHELL, R. SPENCER, L. PELTIER des U. S. A.

⁽⁶⁾ Communications de N. MITCHELL, J. CERMAKIAN, A. KRÉISMAN, C. GRAIN, E. SCHELL, A. HARPER, Th. FREEMAN des U. S. A. et R. DICKINSON d'Angleterre.

⁽⁷⁾ Le volume est en vente au Département de Géographie de l'Université de Rhode Island à Kingston, Rhode Island, U. S. A., au prix de 7 dollars U. S. A.

L'auteur a résolument évité d'imposer des règles rigides à sa description régionale, ce qui constitue une méthode nouvelle que nous avons toujours préconisée dans notre enseignement de la méthodologie dispensée à nos futurs professeurs du secondaire. Autrement dit, suivant les régions, il a axé sa description tantôt sur une contrainte physique apparente et imposante (relief ou climat), tantôt sur une dominante résultant d'une activité économique ou d'une influence urbaine.

Sur de semblables bases, G. CHABOT a ramené le compartimentage global de la France aux trois grands ensembles ci-après :

- 1) la France de l'Ouest atlantique, du Massif Armoricain aux Pyrénées, y compris l'Ouest du Massif Central jusqu'au Sillon houiller (100 pages);
- 2) la France de l'Est, de part et d'autre du sillon Rhéno-Rhodanien, de l'Alsace du Nord aux pays méditerranéens (160 pages);
- 3) les plaines septentrionales : le Bassin de Paris, Lorraine comprise, et le Nord de la France (150 pages).

En réalité, le premier de ces ensembles est essentiellement agricole, le deuxième s'accroche à un axe de circulation et le troisième fait fond sur les grandes régions industrielles et agricoles de la France.

L'auteur a été manifestement guidé par un souci de répartition équilibrée de la matière, tâche particulièrement difficile et dont il s'est acquitté très adroitement et de main de maître.

L'ouvrage est d'une lecture agréable. Il est écrit dans une forme parfaite. Il est illustré de façon fort heureuse, sans exagération : 12 cartes et 15 figures. Pas de photographies. Les cartes sont soit en deux couleurs, soit en noir, avec recours massif à de très nombreux sigles, signes et dessins utilisés pour des objets divers : caractéristiques géomorphologiques aussi bien que répartitions industrielles et agricoles. Les figures sont en général beaucoup moins chargées et d'une lecture et d'une interprétation plus aisées.

Une nouveauté à mettre à l'actif de l'ouvrage : son auteur ayant été un des premiers de nos collègues français à s'intéresser à l'aménagement du territoire, il ne s'est pas fait faute à l'occasion de souligner les résultats de la recherche géographique appliquée.

En résumé, c'est un ouvrage qui inaugure une présentation nouvelle et originale du compartimentage géographique de la France et qui est à recommander sans réserve.

O. TULIPPE.

Jean DESPOIS et René RAYNAL. — *Géographie de l'Afrique du Nord-Ouest*. Payot, Paris, 1967, 570 pages, 43 cartes et fig.

Il s'agit d'un important volume consacré aux trois pays du Maghreb, Maroc, Algérie et Tunisie, et à leur vaste arrière-pays saharien.

Depuis la décolonisation, ces trois pays sont aux prises avec mille difficultés du fait d'abord de leur pauvreté relative, ensuite de l'importante poussée démographique et enfin du départ des Européens — surtout des Français. Et pourtant, ils bénéficient de l'aide étrangère technique, financière et même alimentaire. Deux d'entre eux trouvent aussi d'importants revenus dans l'exploitation du pétrole et des minerais.

Une première partie du volume (70 pages) est consacrée à des généralités sur la géographie de ces vastes territoires. Elle comporte deux chapitres : l'un traitant du cadre physique (relief, données climatiques, compartimentage régional du milieu naturel), l'autre des conditions humaines (population, vie rurale, villes).

Après cela viennent quatre parties successives relatives la première à l'Algérie, la seconde à la Tunisie, la troisième au Maroc et la quatrième au Sahara, chacune se subdivisant en autant de chapitres que de régions géographiques. C'est la première fois que des géographes s'efforcent de diviser ces territoires en régions. Le compartimentage ainsi réalisé dans ce volume présente donc un caractère d'originalité et de nouveauté qu'il convient de souligner.

Dans chacune des quatre parties, les auteurs procèdent d'abord à une étude régionale classique, liant les caractères physiques aux faits humains, compte largement tenu des facteurs historiques, économiques et sociaux. Ils s'attachent, comme il se doit, à la description et à l'explication des paysages.

Pour l'Algérie, la Tunisie et le Maroc, les auteurs consacrent un dernier chapitre à l'économie du pays. Y sont prises en considération les particularités de chacun des pays pour ce qui concerne : décolonisation et socialisme, échanges extérieurs, investissements étrangers, la production agricole, industrielle et de la pêche. Une conclusion un peu différente est présentée pour le Sahara, étant donné que, si les trois pays vivent une difficile période d'adaptation, le Sahara, lui, est en pleine crise de croissance au contact, depuis une dizaine d'années, avec des techniques et des types d'économie les plus modernes et les plus rentables. En effet, des offres de travail nombreuses et des salaires élevés ont fait leur apparition avec les travaux de prospection et d'exploitation des mines, la construction de routes, de voies ferrées et d'aérodromes, l'installation de conduites de pétrole, de gaz et d'eau et la construction de cités nouvelles.

Une information bibliographique particulièrement fournie termine l'ouvrage; elle donne référence à plus de 600 travaux intéressant le Maghreb et le Sahara.

Ce remarquable ouvrage est illustré de façon excellente par des cartes et figures dessinées par A. LEROUX.

O. TULIPPE.

H. ISNARD. — *Le Maghreb*. (Coll. « Magellan », vol. 19). Paris, P. U. F., 1966, 273 pages.

Saluons chaleureusement la parution, parmi les trente-trois volumes annoncés par la collection « Magellan », dirigée par P. GEORGE, d'un ouvrage sur le Maghreb. H. ISNARD, son auteur, ne pouvait que donner un tableau réussi de la géographie des trois Etats maghrébins au lendemain de leur indépendance. Sa thèse remarquable sur « La vigne en Algérie », son enseignement universitaire à Aix-en-Provence dont J. LACOUTURE soulignait récemment encore dans *Le Monde* le rayonnement culturel, sa co-direction d'une revue des pays méditerranéens constituent une promesse que nous allons lire de la vraie géographie, celle qui ne se préoccupe que de comprendre pour mieux collaborer.

La matière ordonnée selon un plan très classique et fort soigneusement traitée reste toujours très accessible. Les problèmes abordés unis au talent de l'écriture font que l'ouvrage se lit de bout en bout. Il ne manque rien d'important et il est parfaitement à jour, l'information étant poussée jusqu'à l'année 1965.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à l'analyse des forces en présence : les données naturelles, l'humanité maghrébine vue à travers sa démographie et sa structure sociale, l'héritage de la colonisation européenne. Dans une deuxième partie, l'auteur examine la situation des trois Etats — Algérie, Maroc, Tunisie — face à l'indépendance et au sous-développement : prise de possession de l'héritage, recherche d'une politique économique et sociale d'indépendance nationale. Pour terminer, la troisième partie nous apporte un tableau de la géographie régionale du Maghreb. Une conclusion reprend les problèmes fondamentaux les plus urgents à résoudre et propose des solutions.

L'accoutumance aux paysages maghrébins fait que l'auteur sait à tout moment nous restituer toute la diversité du Maghreb. Mais la maîtrise de l'auteur est ailleurs. Louons plutôt la lucidité dont il fait preuve dans la manière d'aborder, en des termes clairs, les problèmes généraux qui se posent aux trois Etats : l'héritage économique de la colonisation européenne, la reconstruction des institutions, des économies nationales libérées de la subordination de l'ancienne métropole, les voies propres prises par les trois Etats. L'auteur sait aller au fond du problème avec sérénité mais aussi avec la ferme volonté de sortir des ornières de la géographie contemplative. Tâche difficile, car il lui faut brasser des matières neuves et les poser convenablement dans l'espace et dans le temps : la voie vers le socialisme, la planification, la réforme agraire, la politique d'industrialisation, l'organisation d'un Etat, la mise en place d'une administration, la refonte du commerce extérieur et de la distribution, les expériences d'autogestion, le rôle du capitalisme étranger.

Tant d'habileté nous a rendu exigeant vis-à-vis de la troisième partie, celle où il est question de la description régionale du Maghreb.

Nous gardons l'impression que l'auteur accumule ici les redites et que l'ouvrage obéit au genre un peu lourd du manuel.

Dans le foisonnement des notations où l'on voit percer à l'occasion l'impression visuelle personnelle de l'auteur, comment dégager les éléments d'une politique de régionalisation, d'un aménagement du territoire ou d'une action de développement? Peut-on en vouloir au lecteur non-géographe de ne pas découvrir dans ce minutieux inventaire qu'une région doit son originalité à un faisceau de relations lorsque celles-ci vont pour l'auteur de la plus petite phase de son orogénie jusqu'à l'application d'une nouvelle technique agricole. C'est un privilège de H. ISNARD d'exceller dans les disciplines les plus diverses. Mais pour aboutir à la vue exhaustive conforme à la tradition, l'auteur ne pouvait pas faire autrement que d'additionner les descriptions régionales (1). Le jeu des différentes composantes d'une région aurait tout aussi bien pu apparaître au travers d'exemples judicieusement choisis. Et ici une remarque pertinente de G. SAUTTER nous revient à l'esprit à propos des cadres régionaux utilisés dans les études géographiques (2) : « L'écueil à éviter, c'est, en sacrifiant à une conception formelle de la région, de mener l'étude en fonction d'un cadre au lieu de tracer le cadre à partir d'un problème régional, préalablement reconnu et localisé ».

Épinglons quelques conclusions pénétrantes pour terminer. « Tout compte fait, l'héritage économique laissé par la colonisation à son départ est loin d'être négligeable. Le Maghreb possède un équipement, des installations, une infrastructure comme jamais colonie n'en disposa au premier jour de sa libération. Que cet héritage ne soit pas parfaitement adapté aux exigences d'une vie nationale indépendante, qu'il comporte même des dangers à retardement, c'est indiscutable. Le risque serait de voir la Tunisie, l'Algérie et le Maroc suivre la pente de la facilité et se contenter de la vitesse acquise. Leur politique devrait tendre de toute sa puissance et sans délai vers une reconversion de l'acquis » (page 76).

On sait que le Maghreb aspire à l'unité. « Mais des déclarations même solennelles ne suffisent pas. Il faut choisir un but commun à l'action : ce ne peut-être, aujourd'hui, qu'une politique harmonisée du développement poussée jusqu'à la spécialisation de chacun des partenaires. D'autre part, il existe au sein du Maghreb un puissant intégrateur économique, c'est le Sahara : ses richesses, leur exploitation, leur utilisation dépassent les possibilités d'un seul, si bien que c'est l'étranger qui en tire profit. Pourquoi ne serviraient-elles pas à réaliser une étroite coopération pour sortir de la misère commune ? C'est autour du Sahara que la Tunisie,

(1) Pour une étude des cadres géographiques, voir l'ouvrage de J. DESPOIS et R. RAYNAL, *Géographie de l'Afrique du Nord-Ouest*. Paris, Payot, 1967, 570 pages, dont il est rendu compte également dans le présent *Bulletin*.

(2) G. SAUTTER, *De l'Atlantique au Congo : une géographie du sous-développement*. Paris, Mouton, 1966, 2 vol., 1102 pages.

l'Algérie et le Maroc peuvent désormais organiser une solide unité maghrébine » (page 264).

Telles sont les conclusions principales de cet ouvrage. On se permettra de regretter la présentation de la bibliographie. La collection veut toucher un large public, l'inviter à d'autres lectures, lui fournir les instruments de la recherche. C'est se détourner de ce but en renvoyant le lecteur à des ouvrages vieillis pour la bibliographie ou à des écrits, au demeurant excellents, qui ressortissent du reportage journalistique ou de l'essai du publiciste. On aurait aimé voir les noms d'hommes qui ont activement contribué à la recherche maghrébine : BERQUE, DUMONT, LACOSTE, MARTHELOT, MIÈGE, NOIN, NOUSCHI, PONCET, PRENANT...

La cartographie illustrant l'ouvrage est très réussie.

L. PIÉRARD.

J. MARTIN, H. JOVER, J. LE COZ, G. MAURER et D. NOIN. — *Géographie du Maroc*. Hatier, Paris, 1964, 255 pages.

C'est pour le géographe un réel enchantement que le nouveau manuel scolaire consacré à la géographie du Maroc. Ce n'est pas la richesse, l'heureux choix et le bon goût de l'illustration qui en sont la cause principale : des photographies, des cartes, des diagrammes nombreux et bien choisis se voient de plus en plus dans les manuels. Le plan de l'ouvrage n'a rien de frappant non plus : il est classique : présentation physique et humaine du pays, descriptions régionales (la moitié du volume à elles seules), économie. Mais le contenu lui-même est un pari — joué et gagné — sur la méthodologie. Les auteurs ont en effet su rendre accessible aux élèves de l'enseignement secondaire marocain l'essentiel des connaissances scientifiques les plus récentes sur le Maroc.

Autant le plan est classique, autant la matière est neuve, directement puisée aux recherches géographiques des toutes dernières années. Et l'on trouve là, exprimées en termes simples et clairs et sans grossier schématisme, des questions qui sortent tout droit de publications très récentes. On ne s'étonnera pas si l'on considère les noms des auteurs, tous mêlés de près à la recherche géographique marocaine; mais on comprendra mieux encore en lisant « avec la collaboration de H. AWAD, C. BATAILLON, J. BOUQUEREL, G. COUVREUR, F. JOLY et R. RAYNAL ».

Ce manuel est donc en partie l'œuvre de ceux qui professent dans l'enseignement universitaire marocain ou sont mêlés à la recherche géographique. Dès lors, la rigueur des développements et des orientations bibliographiques s'expliquent. Et s'explique aussi qu'il n'y a pas que l'élève marocain qui fera du profit à la lecture de cette « géographie du Maroc », mais aussi tout qui veut savoir les 255 premières pages que l'on doit connaître avant d'aller plus loin. Cet ouvrage est un brillant plaidoyer pour la collaboration Université-Enseignement secondaire.

Mais puisque les auteurs ont su éviter les naïvetés du style énumératif familier aux livres d'école, regrettons de ne pas les voir aller plus avant encore en évoquant les problèmes des déséquilibres régionaux qui se posent aujourd'hui au Maroc. Etude qui conduit tout naturellement à s'interroger sur le sens de l'évolution des régions vivantes ou somnolentes, voire oubliées du pays. Nous n'aurions pas relevé ce détail si l'intérêt du manuel avait été mince.

C. EK et L. PIÉRARD.

Jean LABASSE. — *L'organisation de l'espace*. Hermann, Paris, 1966, 605 pages.

Dans un monde où le rythme des évolutions s'accélère sans cesse, où les relations se font de plus en plus complexes, où les interactions se développent à une échelle planétaire, on ne peut s'empêcher de ressentir la crainte d'être dépassé par les événements. Le contrôle des mécanismes économiques, en particulier, apparaît comme une nécessité indiscutée. Et si l'on procède aujourd'hui, au niveau des entreprises comme à celui des Etats, à une planification assez rigoureuse, cette planification reste trop souvent sectorielle, on néglige de la transposer dans l'ordre de l'espace. Or chaque initiative, que ce soit l'implantation d'une industrie nouvelle, l'aménagement d'une voie de communication, la construction d'un barrage, une étape dans la réalisation du Marché commun, chacune de ces initiatives provoque une série de réactions en chaîne qui vont modifier les conditions spatiales de l'existence des communautés humaines.

Pendant longtemps, la géographie s'est attachée à expliquer les paysages, c'est-à-dire à interpréter les complexes réalisés. Depuis quelques années, surtout dans certains pays, elle s'efforce, à partir de ces constats, de s'interroger sur ce qui pourrait être. On se rend compte que la connaissance des mécanismes et des processus, avec leurs implications spatiales, doit être mise au service de l'avenir. Cette orientation nouvelle de la géographie contemporaine résulte de la prise de conscience de plus en plus nette d'un certain nombre de faits qui ne laissent pas d'inquiéter. Qu'il s'agisse de l'augmentation de la population mondiale, les 6 ou 7 milliards d'hommes que l'on attend ou que l'on redoute pour l'an 2 000; qu'il s'agisse des mutations surgies dans le domaine des moyens de transport et des changements d'échelle ainsi amenés; qu'il s'agisse encore des nouveaux modes de production et d'utilisation de l'énergie, ces faits nouveaux et leurs retentissements n'autorisent plus une géographie du laisser-faire. Ils imposent, au contraire, une utilisation à la fois intensive et prudente de toutes les ressources de la planète et, pour mieux y parvenir, ils impliquent une organisation concertée de l'espace.

Ces thèmes fondamentaux de la géographie active sont étayés, dans le présent ouvrage, par une multitude d'exemples concrets. On ne sait ce qu'il faut le plus admirer, chez l'auteur, de la richesse de l'information ou de l'habileté à dégager de chaque fait l'idée fondamentale et le principe d'action.

Dans une première partie sont passés en revue quelques-uns des thèmes majeurs de la planification spatiale. Le premier chapitre est consacré à la maîtrise de l'eau et au contrôle du bilan hydraulique. Les aspects techniques et les aspects humains de la bonification agricole font l'objet du deuxième chapitre. Sous le titre de désenclavement, l'auteur étudie l'évolution et l'adaptation des modes de transport dans une perspective de planification spatiale. Autre thème de réflexion : l'industrialisation, avec ses implications géographiques de situation, de site, de structures fonctionnelles et spatiales. La première partie se termine par deux chapitres importants, comptant plus de 110 pages, consacrés à un des problèmes majeurs de notre époque : l'urbanisation, tant dans les aspects de croissance urbaine que dans ceux de structure urbaine.

Après un examen thématique du sujet, la seconde partie traite explicitement de la politique de l'espace. Dans un premier chapitre, l'auteur tente de formuler les objectifs généraux de la planification spatiale. Qui dit planification spatiale dit aussi définition des cadres territoriaux dans lesquels l'insérer. D'où un deuxième chapitre consacré moins au millième examen du concept de région qu'à l'étude du processus de régionalisation et à son rôle dans la détermination des unités d'aménagement. La tension villes-campagnes, la compétition pour le sol et l'harmonisation de milieux aux exigences contradictoires et aux vertus complémentaires font l'objet d'un troisième chapitre. L'ouvrage se termine par l'analyse de quelques types et exemples de politiques spatiales. Les uns se sont développés en espace ouvert, avec un esprit pionnier qui les marque, malgré les divergences des options fondamentales : les Etats-Unis et l'U. R. S. S. Les autres exemples ont été choisis dans un espace fini et que l'on aurait pu croire figé par le poids de l'histoire : les Pays-Bas, la Grande-Bretagne, l'Italie et la France. Il est assez symptomatique de constater que l'on ne parle pas de la Belgique; on se demande d'ailleurs quelle réalisation on pourrait citer en exemple.

Ce n'est point figure de style que de prétendre qu'un pareil ouvrage ne se résume pas. Une sèche énumération des têtes de chapitres ne rend justice ni à sa richesse, ni à sa densité, ni à sa clarté. L'intérêt de la lecture ne se dément pas un instant. Des notes fréquentes, en bas de page, et une orientation bibliographique à la fin de chaque chapitre satisferont le lecteur mis en appétit. On s'en voudrait de ne pas souligner la pertinence d'une iconographie remarquable. Il se peut toutefois que les perspectives nouvelles tracées dans cet ouvrage déconcertent plus d'un lecteur. Mais là encore on ne peut que se réjouir : n'est-ce point la marque d'un bon ouvrage que de fournir matière à réflexion ?

J. DENIS.

Jean-Bernard CHARRIER. — *Citadins et ruraux* (Coll. Que Sais-je ?, n° 1107). P. U. F., Paris, 1964, 128 pages.

Avec la concision nécessaire d'une courte mise au point de 128 pages en petit format, M. J. B. CHARRIER analyse successivement les oppositions et les solidarités des villes et des campagnes en général, la situation dans les sociétés traditionnelles, les relations à l'époque paléotechnique et, enfin, les tendances nouvelles dans les rapports ville-campagne. Pour les pays en développement, l'auteur renvoie notamment aux ouvrages récents de BALANDIER, DRESCH et LASSERRE. Le livre porte donc sur les sociétés aujourd'hui industrialisées et urbanisées.

Sur le plan général, les oppositions entre les campagnes et les villes sont l'expression de deux milieux différents, l'un quasi immuable, tentant de survivre malgré son niveau de vie proportionnellement plus bas, l'autre novateur, créateur de civilisation, économiquement fort, exploitant la campagne sous des formes diverses. Mais, également, la ville « éveille des échos positifs dans le monde rural », d'abord à proximité de ses murs, puis sur le plan régional, voire international.

L'auteur étudie spécialement la fonction régionale, fonction dont le double aspect commercial et social lui semble caractériser au mieux le phénomène urbain ; la fonction industrielle n'a pas à ses yeux la place privilégiée que les géographes lui ont souvent accordée dans l'analyse des villes. La « région d'influence urbaine » matérialise ces faits dans l'espace, tout en conjuguant les facteurs concrets des régions-paysages (ou homogènes) et des régions fonctionnelles (ou polarisées) ; cette notion insiste sur la position de la ville par rapport à sa zone d'influence.

L'analyse des sociétés traditionnelles montre comment, à l'origine, la spécialisation et la hiérarchie des villes étaient inexistantes. Créations politiques ou commerciales, les villes ont influencé profondément les campagnes voisines dans un rayon de 10 à 30 km environ et ont formé autant d'îlots caractéristiques ; ils s'individualisaient par une agriculture de marché, intensive et surtout nourricière, le développement de la propriété des citadins, un début d'exode rural ou l'apparition d'artisans à domicile et d'ouvriers-paysans, tous éléments que l'auteur présente et discute. L'industrie traditionnelle était au contraire diffuse.

A l'époque paléotechnique, l'essor prodigieux des villes « écrase la vie nationale ». L'« époque des concentrations » favorise cet épanouissement des points privilégiés.

De nouveaux rapports démographiques s'installent entre la campagne et la ville dont l'attraction se « dérégionalise ». L'exode rural s'amplifie considérablement. Des relais fonctionnent car, le plus souvent, « le rural ne s'installe pas d'emblée à la grand-ville » ni ne prend directement la condition d'ouvrier : la ville moyenne et la banlieue sont deux

des lieux d'apprentissage de la vie urbaine ⁽¹⁾. Les problèmes psychologiques et la genèse des banlieues entassées, le drame ou la chance de l'exode rural, sont des thèmes importants qu'aborde l'auteur. De nouveaux rapports économiques surgissent également : l'accroissement des échanges rend les productions agricoles plus que jamais tributaires des villes bien que leur commercialisation échappe de plus en plus à celles-ci; la hiérarchisation des centres favorise la distribution des produits de la ville dans les campagnes et sélectionne les services que rendent les différents centres. Mais le fait majeur est le malaise économique des campagnes qui s'accroît en même temps que grandit l'écart entre les prix industriels et les prix agricoles. La débâcle de l'industrie rurale et les vicissitudes de la propriété foncière n'empêchent toutefois pas que, paradoxalement, la campagne finance le développement des villes en y investissant ses capitaux de réserve.

L'ère néotechnique révolutionne ces difficiles équilibres : « le fractionnement de l'énergie cesse d'être anti-économique ». La campagne s'équipe, les aspects positifs (calme et espace) l'emportent, la ruralisation est le contrecoup de l'entassement humain du paléotechnique. Les campagnes péri-urbaines deviennent des banlieues aérées renfermant d'importants résidus d'espace rural : ces vastes « aires métropolitaines » s'étendent dans un rayon de 30 à 60 km autour des centres, ce qui correspond à un trajet maximum d'une heure de voiture. Au-delà de la banlieue, l'« Umland », l'« environnement urbain », devient une zone privilégiée pour les contacts citadins-ruraux : on pourrait dire que presque toutes les campagnes de l'Europe du N. O. sont devenues un Umland !

La campagne « profonde », enfin, doit faire fond sur une restructuration agraire conduisant à « l'atelier agricole », sur une rationnelle déconcentration industrielle qui ne soit pas saupoudrage et sur une habile valorisation des migrations citadines de vacances.

Tels sont les idées maîtresses que l'auteur développe dans cette bonne mise au point accompagnée d'une bibliographie sommaire où l'emportent largement les références géographiques.

Ch. CHRISTIANS.

(1) En ce qui concerne le Sud-Est de la Belgique, le fait a bien été démontré dans : J. A. SPORCK, *Un facteur important de l'évolution démographique : les migrations définitives*, dans : *Démographie wallonne, Les cahiers de la Fondation Charles Plisnier*, Bruxelles, 1965, pp. 10-18.

J. BONMARIAGE et H. EVERAET. — *Les relations entre générations à la ferme*. (Études sociales rurales, n° 2). Centre de Recherches en sociologie rurale, Louvain, 1965, 60 pages.

Cette étude s'inscrit dans une nouvelle série de publications sociologiques que dirige M. le Professeur G. HOYOIS, avec l'appui financier du Ministère de l'Agriculture et en collaboration avec des organisations rurales catholiques.

Dans le cas présent, l'étude est issue d'une enquête faite, en Wallonie, par le Service Professionnel de la Jeunesse agricole (S. P. J. A.), section des jeunes agriculteurs et jeunes fermières au sein de l'Alliance Agricole Belge (1).

Les conclusions à tirer de l'enquête sont évidemment fonction de l'échantillon retenu, à savoir 302 aidants célibataires judicieusement répartis géographiquement. Parmi cette seule catégorie d'aidants, la majorité est affiliée à un mouvement de jeunesse. Il s'agit donc de jeunes, certes traumatisés par l'actuelle structuration de nos exploitations agricoles familiales « à deux générations », mais qui prennent conscience peut-être plus clairement que d'autres de leurs difficultés.

L'analyse des attitudes de ces agriculteurs est d'un intérêt certain pour les géographes quand elle porte sur les problèmes de la formation intellectuelle et professionnelle, les questions de la reprise de l'exploitation, la répartition des tâches et des responsabilités. (Les auteurs s'intéressent encore au salaire et à la vie familiale des aidants agricoles). Il s'agit moins, ici, de l'analyse des faits eux-mêmes que de la recherche des réactions individuelles à propos de ces faits. A ce moment, l'enquête sociologique se combine harmonieusement avec les investigations géographiques.

A propos de formation, les auteurs constatent que 43 % des aidants n'ont pas dépassé le stade de l'école primaire et que, parmi les autres, peu ont fréquenté des écoles techniques agricoles. Par contre, les parents autant que les aidants paraissent plus attachés à l'enseignement post-scolaire, peut-être parce qu'il est plus directement en contact avec l'expérience déjà acquise à la ferme. Malgré les nuances qui existent selon l'âge des aidants et la dimension des fermes où ils travaillent, il faut voir là une des raisons de la lenteur des efforts novateurs à la campagne.

En ce qui concerne la reprise de l'exploitation, elle apparaît largement compromise pour la moitié environ des aidants, mais le fait fondamental est que les 2/3 de ceux-ci ont la volonté de reprendre alors une autre exploitation que celle dans laquelle ils travaillent plutôt que de

(1) Le N° 1 des *Études sociales rurales* met en œuvre les résultats d'une enquête de l'Action Catholique Rurale des Femmes : *La Télévision en milieu rural. Résultats d'une enquête sociale réalisée en pays wallon*. Centre de Recherches en sociologie rurale, Louvain, 1965, 75 pages.

changer de métier. Cette attitude ne se rencontre toutefois pas dans les fermes de moins de 10 ha et peu dans celles de 10 à 20 ha : le changement de métier y a plus de faveur bien que moins de 15 % des intéressés se préparent à ce changement !

Parmi les autres faits essentiels, relevons les constatations selon lesquelles « la mécanisation s'amplifie à partir d'une certaine superficie (20-30 ha) et s'accélère rapidement à partir de 30 à 50 ha ». Ce dernier seuil est aussi celui à partir duquel l'organisation des tâches valorise le travail de l'aidant et le prépare mieux à gérer sa future ferme.

Ch. CHRISTIANS.

Ferdinand FRIEDENSBURG. — *Die Bergwirtschaft der Erde. Bodenschätze, Bergbau und Mineralienversorgung der einzelnen Länder*, 6^e édit., Stuttgart, Ferdinand Enke Verlag, 1965, 566 pages, 45 figures.

Ce livre, comme son titre l'indique, constitue un inventaire très détaillé des richesses du sous-sol, des industries extractives et des sources d'approvisionnement en matières premières minérales dans le monde.

Il s'agit d'une nouvelle édition d'un ouvrage qui a vu le jour en 1938 et qui a connu depuis lors plusieurs réédition, dont la dernière en date était de 1955. Cette 6^e édition vient à son heure. Car que de modifications profondes depuis une décennie ! Utilisation de plus en plus massive des carburants liquides et gazeux aux dépens du charbon, découverte et mise en valeur de nouveaux gisements, utilisation de nouveaux minéraux rares dans l'industrie, accession à l'indépendance d'anciennes colonies, qui cherchent de nouvelles solutions à l'exploitation de leurs richesses minérales. L'évolution est du reste tellement rapide que la documentation, évidemment antérieure à la date de cette 6^e édition — les statistiques s'arrêtent à l'année 1962 — est déjà ça et là quelque peu périmée, sans que l'on puisse évidemment en faire grief à l'auteur.

Après un court aperçu sur l'industrie extractive dans le monde, chaque pays est passé en revue, du plus petit au plus grand et suivant l'ordre alphabétique. Le géographe pourra y puiser une documentation intéressante et le texte est complété par des croquis cartographiques. Chaque rubrique se termine par une abondante bibliographie. A la rigueur, l'on ne peut reprocher à l'auteur de n'avoir pu consulter les travaux écrits dans les langues autres que celles d'Europe occidentale, quoique, pour un ouvrage de cette importance, il aurait pu faire appel sans doute à des collaborateurs possédant ces langues. Par contre, on peut regretter qu'il ait complètement négligé une importante source

de documentation, à savoir les travaux des géographes : aucune mention n'est faite d'ouvrages géographiques et parmi les revues de géographie il ne semble guère connaître que les *Petermanns Geographische Mitteilungen*.

La fin du volume est consacrée à des tableaux statistiques relatifs aux productions minérales dans les principaux pays et pour toutes les années de 1953 à 1962.

Regrettons encore çà et là l'orthographe défectueuse de noms de lieu, comme par exemple dans le chapitre sur le Congo.

F. DUSSART.

Georges AUBERT et Jean BOULAINÉ. — *La Pédologie*. (Coll. « Que sais-je ? », n° 352). P. U. F., Paris, 1967, 128 pages.

Avec ce titre, la collection « Que sais-je ? » aborde pour la seconde fois la Science du sol. Le premier ouvrage, intitulé « La génétique des sols », était présenté par les Presses universitaires de France en 1949 sous la plume du pédologue Albert DEMOLON.

Les auteurs de « La Pédologie » qui paraît en 1967 sont les disciples du maître français. Leurs noms sont garants de grandes qualités de la publication : ordre et clarté. Mais les développements de la pédologie entre les deux dates de parution sont tels que la matière traitée a dû être refondue. A ce sujet, le géographe regrettera la suppression du paragraphe relatif à la géographie des sols et en général, la rareté des illustrations.

Les notions essentielles relatives à la Science du Sol sont exposées avec le souci de présenter ces matières encore jeunes de façon accessible. L'ouvrage traite très clairement des facteurs pédogénétiques et expose ensuite les différents types de sols suivant la classification française, tellement limpide et attachée à l'essentiel.

Il ne faudrait pas croire que ce petit ouvrage riche d'enseignements ne s'adresse qu'à des pédologues ou agronomes ; il est accessible aux non-initiés. En effet, si la dernière partie traite de pédologie appliquée, on trouve parmi ces matières des paragraphes intitulés : la cartographie des sols ; pédologie et techniques agricoles ; les sols et l'histoire de la biosphère ; les sols, l'érosion et les civilisations. Aussi, d'autres spécialistes et particulièrement les géographes, trouveront-ils dans ce petit livre une source de réflexions sur d'importants problèmes de notre époque. Peut-être même cette lecture pourrait-elle susciter des vocations, car les auteurs nous démontrent que « les études pédologiques procurent à la fois la joie de connaître et la joie de servir ».

P. BOURGUIGNON.

A. CAILLEUX. — *L'Antarctique* (Coll. « Que sais-je ? », n° 1249). P. U. F., Paris, 1967, 128 pages.

Cet excellent petit livre présente d'une manière succincte les principales connaissances actuelles se rapportant à l'Antarctique. Les chapitres les plus importants traitent de l'exploration, du relief, du climat, des glaces, de la géologie, de la géographie humaine, des problèmes de souveraineté et de l'avenir de l'Antarctique. Chacun de ces chapitres est traité d'une manière alerte, souvent même plaisante, malgré le caractère forcément technique de certaines matières. Pour les géographes, et spécialement pour les professeurs, ce livre constituera un précieux ouvrage de référence.

A. PISSART.

Présence du Géographe. — Bulletin de l'Association des Anciens de l'Institut de Géographie et du Centre de Géographie Appliquée de Strasbourg, 1967-1, 37 pages.

C'est avec un vif plaisir que nous saluons l'heureuse naissance d'une Association des Anciens de Strasbourg, qui groupe déjà près de 200 membres. Le Bulletin qu'elle publie est prometteur.

Le but de l'Association est de réunir tous ceux qui ont été attachés à l'Institut ou au Centre, « les plus jeunes et les plus anciens, le « pauvre » licencié d'un bled perdu et des professeurs à la Sorbonne... des professeurs et des chercheurs... beaucoup d'étrangers... ». Outre la publication d'un *Bulletin*, la jeune Association songe à l'organisation de conférences, d'excursions, de stages et, également, au *recyclage* de ses membres. Ce dernier aspect, des plus intéressants, comporterait deux journées de remise en train des professeurs de l'Enseignement secondaire. « Chacune de ces journées comprendrait des séances de géographie économique et humaine, ainsi qu'une séance de géographie physique ». L'Association favorisera, en outre, les relations entre les divers groupes de géographes, dont les non-enseignants et la corporation des étudiants en géographie.

Le premier Bulletin fournit, outre des informations sur la vie de l'Association, une rubrique « enseignement » (secondaire et supérieur), des notes sur « recherche et application », « géographie et nouvelles orientations des loisirs en Europe », « le géographe aux prises avec la géologie », « Travaux de l'Institut et du Centre de géographie appliquée de Strasbourg », etc.

Ch. CHRISTIANS.